*Charlemagne: les temps, les espaces, les hommes.
Construction et déconstruction d'un règne*, R. Grosse,
M. Sot

G. Matteo Roccati

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19402>

DOI : 10.4000/studifrancesi.19402

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 332-333

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

G. Matteo Roccati, « *Charlemagne: les temps, les espaces, les hommes. Construction et déconstruction d'un règne*, R. Grosse, M. Sot », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 02 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19402> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19402>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Charlemagne: les temps, les espaces, les hommes. Construction et déconstruction d'un règne, R. Grosse, M. Sot

G. Matteo Roccati

RÉFÉRENCE

Charlemagne: les temps, les espaces, les hommes. Construction et déconstruction d'un règne, R. Grosse, M. Sot (dir.), Turnhout, Brepols, 2018, «Haut Moyen Âge», 34, 606 pp.

- 1 Ce gros volume rassemble les actes d'un colloque tenu à l'Institut Historique Allemand à Paris en 2014 à l'occasion du 1200^e anniversaire de la mort de Charlemagne. Le but était «de situer le demi-siècle de son gouvernement dans un jeu d'échelle spatial et temporel, en faisant la part des traditions et des innovations et en donnant une meilleure place aux périphéries et aux laboratoires qu'elles ont pu constituer» (Rolf Grosse, *Les cendres de Charlemagne*, pp. 11-15, à p. 15). L'ouvrage réunit près d'une trentaine de contributions et est articulé en six sections: «Penser et organiser le pouvoir», «Représenter le pouvoir», «Uniformisation et résistances», «À l'est et au sud: modèles, émulation, innovation», «Communications et réseaux», «Anticipations et héritages». À côté de travaux consacrés aux instruments et aux méthodes de gouvernement de l'empire (notamment à propos des capitulaires et de leur constitution en corpus normatif: Philippe Depreux, *Charlemagne et les capitulaires: formation et réception d'un corpus normatif*, pp. 19-41), plusieurs autres traitent de sa dimension culturelle, en particulier dans les domaines de l'architecture, de l'iconographie et de la production de manuscrits. On retiendra plus particulièrement les communications suivantes, pour leur intérêt dans une perspective longue d'histoire des perceptions et des modes de pensée. Carine Van Rhijn, *Charlemagne's «correctio»: A Local Perspective*, pp. 43-59, concernant l'idée de réforme qui imprègne la politique du règne et les témoignages, rares, de son impact aux niveaux inférieurs de la société (comme certains manuscrits, tel le BnF lat. 1012, un «handbook for local priests», p. 56). Maximilian

Diesenberger, *Karl der Grosse und die Predigt*, pp. 81-99, à propos de l'attention à l'égard de la prédication, instrument de réforme, notamment pour le contrôle des *potentiores*. Sumi Shimahara, *Charlemagne, premier souverain chrétien commanditaire d'exégèse biblique?*, pp. 101-117, sur le renouveau carolingien des commentaires bibliques. Rosamond McKitterick, *Charlemagne, Rome, and the Management of Sacred Space*, pp. 165-179: au-delà des reprises littéraires, la référence privilégiée à la liturgie romaine (saints, lectures, rituels, dévotion impériale) et à la papauté sont les signes de l'intégration à la *Francia* de la mémoire sacrée de Rome. Warren Pezé, *Un faussaire à la cour: hérésie et falsification pendant la controverse adoptianiste*, pp. 193-226: l'article examine la tradition manuscrite du *De Trinitate* d'Hilaire de Poitiers à la lumière des accusations carolingiennes de falsification portées contre Felix d'Urgel, il s'arrête notamment sur la querelle qui opposa au début du XVIII^e siècle le jésuite Barthélémy Germon et le mauriste Pierre Constant «sur les corruptions des hérétiques» (p. 208). C'est la «légitimité de la science philologique» (p. 194) qui était en cause: «Germon propose de remettre le choix des variantes textuelles au magistère (...). La méthode mauriste, en revanche, repose sur un probabilisme épistémologique d'inspiration port-royaliste, pour lequel la certitude philologique, la probabilité qu'un jugement porté sur une variante ou une datation soit vrai, n'est pas d'ordre métaphysique, mais moral» (pp. 210-211). Florian Hartmann, «A textual Community»? *Zur Lukrezrezeption karolingischer Gelehrter*, pp. 371-384: le *De rerum natura* était oublié depuis Isidore de Séville, un manuscrit carolingien et ses annotations témoignent de l'intérêt que Lucrèce a suscité dans le milieu lettré gravitant autour de la cour de Charlemagne. Le fait est d'autant plus significatif que Lucrèce disparaîtra de nouveau après le IX^e siècle jusqu'à sa redécouverte par Poggio Bracciolini en 1417. Charlotte Denoël, *La parole révélée: essai sur la symbolique visuelle du livre dans les livres d'Évangiles de l'époque de Charlemagne*, pp. 477-505, sur les valeurs, multiples et spécifiques, de la représentation figurée du livre, notamment ouvert et portant des inscriptions, omniprésente dans les miniatures accompagnant les évangiles. Richard Matthew Pollard, *Charlemagne's Posthumous Reputation and the «Visio Wettini», 825-1857*, pp. 529-549, retrace la réception, du IX^e au XVIII^e siècle, du passage concernant la punition de Charlemagne et relativise l'impact de l'image de l'empereur qu'elle véhicule, perçue comme réellement négative seulement dans les temps modernes, depuis l'édition de Mabillon en 1677. *Index des noms de personnes et de lieux* aux pp. 591-605.